

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours
de
M. Koichiro Matsuura

Directeur général
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

à l'occasion de l'inauguration
des « Soirées poétiques de Struga »

Struga, 28 août 2003

Messieurs les chefs d'Etat,
Monsieur le Ministre de la culture,
Monsieur le Président des Soirées poétiques de Struga,
Excellences, Mesdames, Messieurs,
Chers poètes,

C'est pour moi un honneur et un plaisir d'inaugurer aujourd'hui ces « Soirées poétiques de Struga ». Je dois d'emblée vous dire mon émotion, émotion de me trouver au bord du lac d'Ohrid, bordé de tant de joyaux de l'art byzantin ; émotion de fouler cette terre qui fut et reste un carrefour de civilisations ; émotion de pénétrer cette « cité des poètes », Struga, qui accueille, depuis plus de quatre décennies, les plus belles voix poétiques de tous les continents.

Ohrid est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1980. C'est ainsi la reconnaissance universelle de l'importance et de la richesse de la flore et de la faune du lac, mais aussi des nombreux monuments historiques qui abritent l'une des plus remarquables collection d'icônes au monde.

Fidèles à leurs prédécesseurs, les maîtres modernes des arts plastiques de ce pays ne cessent de donner des preuves de leur créativité et de leur originalité. Nous en avons eu une superbe illustration lors de l'exposition que j'ai eu le plaisir d'inaugurer en mars dernier à vos côtés, Monsieur le ministre de la Culture, au siège de l'UNESCO, à Paris, exposition intitulée « L'art macédonien aujourd'hui » et qui présentait onze peintres et sculpteurs dont les œuvres ont impressionné le public.

A cet égard, je me réjouis également d'une autre initiative de l'Organisation, liée cette fois-ci au monde de la poésie. Je veux parler de la publication d'un essai sur le grand poète macédonien Kosta Ratsine et de la parution, dans la collection des Œuvres représentatives de l'UNESCO, d'un choix de la poésie d'Atso Chopov, qui fut le premier président de cette manifestation poétique à laquelle nous assistons aujourd'hui et qui est devenue, au fil du temps, l'un des plus grands rassemblements des poètes au monde.

Les Soirées poétiques de Struga sont en effet un haut lieu du dialogue entre les cultures : des centaines de poètes venus d'horizons divers, parlant

des langues souvent inconnues aux autres, appartenant à des traditions différentes, viennent chaque année à ce « rendez-vous du donner et du recevoir », pour utiliser une formule chère au grand poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, l'un des lauréats de la Couronne d'or de Struga. Les Soirées poétiques de Struga ont couronné nombre de poètes majeurs de l'époque contemporaine – W. H. Auden, Andreï Voznesenski, Yehuda Amichai et bien d'autres – parmi lesquels je compte un ami personnel, le poète japonais Makoto Ooka. Et cette année, nous célébrons la poésie du Suédois Tomas Tranströmer que je tiens à féliciter personnellement.

Un autre invité d'honneur cette année est la poésie indienne. Chaque année, en effet, les Soirées poétiques de Struga rendent hommage à une poésie nationale, donnant ainsi la possibilité aux participants et au public de faire connaissance ou de mieux connaître une culture qui peut leur paraître lointaine, voire étrangère. Il s'agit là, à mon sens, d'une des plus belles façons de construire des ponts entre les peuples.

Ce n'est pas un hasard si un des moments forts de ces Soirées porte précisément le nom de « Ponts », quand les poètes, chacun dans sa langue, lisent leur poèmes sur le pont au-dessus du Drim, à l'endroit même où ce fleuve jaillit du lac, après l'avoir traversé de part en part, pour suivre son cours dans le monde. Leur parole « s'embarque » sur ses flots et le cap au large. Aussi, ce fleuve devient-il une métaphore du message poétique, un peu à la manière de Pablo Neruda, un autre Lauréat de Struga, qui empruntait sa « voix à la pluie » et dont le poème naissait « entre la colline et le fleuve ».

« Professeurs d'espérance » pour Jean Giono, « législateurs officieux du monde » pour Percy Shelley, les poètes sont toujours à l'écoute du monde. Ils le questionnent, le défient, le célèbrent, le blâment. Sensibles à ses pulsations et à ses secousses, attentifs à ses cris et à ses murmures, les poètes sont des artisans de la liberté, de la paix, de la dignité humaine. Leur parole est le gage d'un monde nouveau. Allen Ginsberg, encore un grand poète couronné à Struga, ne disait-il pas: « The only thing that can save the world is the reclaiming of the awareness of the world. That's what poetry does »?

Reconnaissant le rôle essentiel de la poésie, l'UNESCO a proclamé, il y a quatre ans, le 21 mars Journée internationale de la poésie, et lancé sur

l'internet un Annuaire mondial de la poésie, qui contient une liste internationale de festivals, de prix, de magazines et d'institutions spécialisés. Depuis, l'Organisation a fondé un Centre d'échange et d'information sur la traduction littéraire. La promotion de la diversité culturelle étant un de ses objectifs fondamentaux, l'Organisation s'est donc proposé de créer, dans le cadre de ce nouveau Centre, un réseau d'information, d'orientation et de rencontre pour tous ceux qui travaillent à la découverte et à la diffusion des littératures peu connues. Beaucoup d'entre vous, chers poètes, traducteurs et éditeurs, profiteront, je l'espère, de cet outil de travail unique dans son genre. Car vous avez tous mis votre talent et vos compétences au service du dialogue.

Le dialogue. Voici un thème ouvert à de multiples approches, aussi bien artistiques que politiques, que l'UNESCO s'efforce de promouvoir. C'est pourquoi, je serai demain à Ohrid, et présiderai, aux côtés du Président Boris Trajkovski, le Forum régional sur le dialogue des civilisations, qui réunira les dirigeants politiques du Sud-Est européen. Je vois dans ce Forum une occasion très propice de consolider l'évolution positive que connaît le Sud-Est européen, engagé dans la promotion de la diversité et du pluralisme culturels.

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi, pour conclure, de vous remercier bien chaleureusement de m'avoir invité à inaugurer cette manifestation et à rendre ainsi hommage aux deux grandes figures nationales du dix-neuvième siècle, en mémoire desquelles elle a été lancée, voici quarante deux ans : les frères Konstantin et Dimitar Miladinovi. Par leur intermédiaire, je rends hommage à la poésie, qui depuis des temps immémoriaux exprime ce que l'homme porte en lui de plus profond, de plus mystérieux, de plus sacré et, pour reprendre une pensée d'Aristote, de plus universel.

Je peux vous assurer du plein engagement de l'UNESCO à soutenir et accompagner les Soirées poétiques de Struga et à explorer tous les moyens qui pourront accroître sa visibilité et son impact dans le monde entier.

A cette occasion, j'ai l'honneur particulier d'annoncer la création, dans le cadre de la coopération entre l'UNESCO et les « Soirées poétiques de Struga », d'un palmarès poétique international de Struga qui s'adresse

aux jeunes poètes du monde entier. A cette fin, j'ai le plaisir d'inviter toutes les Commissions nationales des pays membres de l'UNESCO à participer à ce concours dont la consécration se déroulera au siège de l'UNESCO lors de la Journée mondiale de la poésie.

Je vous remercie de votre attention.